

Pompiers pyromanes à la Maison blanche : fin de règne ?

Bruno Drweski*

En reconnaissant Jérusalem comme « capitale éternelle d'Israël », l'administration Trump, aux abois et désormais quasiment réduite à sa base électorale chrétienne-sioniste, a rajouté du feu au feu. Perdant pied dans tout ce que l'équipe Bush avait baptisé le « Grand Moyen-Orient » et en se raccrochant désormais au jeune prince parvenu mais aux dents acérées, Mohammed ben Salmane (MBS) qui rêve de transformer son royaume de prétention religieuse en un « Las Vegas » islamiste, l'administration de Washington démontre qu'elle ne contrôle plus rien dans la région si ce n'est le chaos.

Elle doit donc y détruire toute stabilité pour éviter que la paix qui pourrait s'y installer à la faveur de la victoire de l'armée syrienne, des milices irakiennes et libanaises et de la résistance yéménite ne profite aux peuples concernés ainsi qu'aux puissances qui ont intérêt à une stratégie de développement économique pacifique visant à faire aboutir le projet « gagnant-gagnant » de « ceinture et de route » censé déboucher sur les rives de la Méditerranée et ouvrir de nouvelles perspectives à l'ensemble des peuples du Sud et de l'Est, et aussi d'Europe occidentale.

Lorsqu'à l'été 1979, les États-Unis, sur les conseils de Zbigniew Brzezinski, ont lancé leur provocation antisoviétique en Afghanistan, ils visaient à prendre en

otage l'islam pour en faire un outil américanisé sous forme wahhabite, ce qui leur a permis d'affaiblir l'Union soviétique, de diluer le nationalisme arabe socialiste et de diviser les rangs des

buaiens à financer, à former et à armer. Car le nouveau terrorisme global qui a succédé à celui « gauchiste » ou d'extrême droite organisé sous l'égide du plan *Gladio-Stay Behind*², est désormais



mouvements de libération palestiniens. Les forces réactionnaires rassemblées alors sous l'égide de la CIA et des Saoud en Afghanistan allaient une fois leur besogne accomplie s'attaquer à deux États phares du non alignement, la Yougoslavie et l'Algérie, avant d'être dirigées vers l'Irak que les USA n'avaient pas réussi à contrôler après la provocation koweïtienne de 1990, la politique de blocus génocidaire puis l'invasion de 2003. Au cours de la décennie qui allait suivre, les stratèges du chaos au service du complexe transnational militaro-chimio-énergétique basé aux États-Unis, allaient semer le chaos en Tchétchénie, au Soudan, en Libye, en Syrie, au Yémen, au Mali, au Nigéria, en Centrafrique, en Côte d'Ivoire, au Congo, en Ukraine, etc. directement ou par le biais de leurs alliés ouest-européens et de pétromonarches forcés de placer leurs économies dans les banques de la City londonienne et les « paradis fiscaux » sécurisés et contrôlés par l'empire du chaos. Là où ils pouvaient côtoyer les « réfugiés politiques islamistes » qu'ils contri-

surtout « islamiste », mais il faut rappeler que les armes sophistiquées qu'il utilise ne sont pas produites dans des pays musulmans mais proviennent toutes d'Occident. Là où les terroristes écoulent aussi les produits de leurs rapines, pétrole, antiquités, drogues, etc.

Le « bon boulot » des islamistes

En attendant sans doute d'y renvoyer en mission visant à créer un climat de panique « racialisé » ceux que Laurent Fabius, l'ancien ministre français des affaires étrangères considérait comme faisant du « bon boulot » en Syrie puisqu'ils quittaient leurs banlieues laissées par les pouvoirs en déshérence pour rejoindre une « révolution démo-

¹ En anglais « Belt and Road Initiative ». À l'initiative de la Chine, ce projet vise à développer les liaisons maritimes, routières et ferroviaires entre l'Extrême Orient et les pays de la Méditerranée.

² Le réseau Gladio était un réseau de cellules clandestines de l'OTAN créé après la Seconde Guerre mondiale, afin de coordonner des actions de résistance et de guérilla en Europe en cas d'invasion soviétique.